



Repenser l'identité à l'aune des représentations sociopolitiques libanaises

Billel Aroufoune

► To cite this version:

Billel Aroufoune. Repenser l'identité à l'aune des représentations sociopolitiques libanaises. Communication, Technologies et Développement, 2021, 9, <https://journals.openedition.org/ctd/4093>. 10.4000/ctd.4093 . hal-03184735

HAL Id: hal-03184735

<https://hal.science/hal-03184735>

Submitted on 29 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Repenser l'identité à l'aune des représentations sociopolitiques libanaises

Rethinking identity in the light of Lebanese socio-political representations

Repensar la identidad a la luz de las representaciones sociopolíticas libanesas

Billel Aroufoune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ctd/4093>

ISSN : 2491-1437

Éditeur

Chaire Unesco Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement

Édition imprimée

ISBN : 2491-1437

Référence électronique

Billel Aroufoune, « Repenser l'identité à l'aune des représentations sociopolitiques libanaises », *Communication, technologies et développement* [En ligne], 9 | 2021, mis en ligne le 23 mars 2021, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ctd/4093>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.

Communication, technologies et développement

Repenser l'identité à l'aune des représentations sociopolitiques libanaises

Rethinking identity in the light of Lebanese socio-political representations

Repensar la identidad a la luz de las representaciones sociopolíticas libanesas

Billel Aroufoune

- 1 L'identité est protéiforme et peut être perçue comme une notion galvaudée, tant elle signifie le même, l'identique, l'être, etc. Or, l'identité du sujet, de la personne, de l'individu, est aussi muable face aux changements de la société, de l'environnement, de l'espace et du temps. Au-delà de cette première acception, nous questionnons les formes identitaires « au point instable où se croisent les histoires “indicibles” de la subjectivité et les récits historiques, les récits d'une culture » (Hall, 2008 : 21). Néanmoins, de nombreux auteurs estiment que la littérature scientifique en sciences humaines et sociales a balisé le concept d'identité et qu'elle a fait le tour de la question. C'est le propos de Rogers Brubaker qui se demande s'il y a toujours un intérêt à travailler avec un « terme si lourdement chargé, si profondément ambigu » (Brubaker, 2001 : 72). Mais faudrait-il vraiment dépasser un cadre qui demande à être clarifié davantage lorsqu'il est question de terrains complexes ? Par exemple, nous savons qu'en Afrique l'identité « se construit dans la relation sacrée avec les parents, donc à travers le cercle familial, le clan, le lignage » (Kiyindou, Miere-Pélage, 2012 : 144). Cette relation est également au cœur de la construction identitaire du Libanais. En effet, au Liban l'individu se reconnaît et s'identifie souvent à travers une communauté, un groupe social, ethnique, culturel. Il s'agit en l'occurrence d'une identité collective dans laquelle, plus que l'appartenance qui « relève de la participation des individus à la chose collective, au groupe » (Avanza, Laferté, 2005 : 144), c'est la revendication d'appartenir à un groupe qui prévaut. Ce phénomène peut se transformer en une affirmation identitaire qui posera en tout état de cause la question du rejet de l'altérité (Touraine, 2005).

- 2 Par ailleurs, comme l'écrivait Tzvetan Todorov (1984), l'identité naît de la différence. Dans ce même registre, Patrick Charaudeau considère que le socle de l'identité est le principe de la différence, c'est-à-dire l'altérité. Car selon lui « il n'y a pas de prise de conscience de sa propre existence sans perception de l'existence d'un autre qui soit différent. La perception de la différence de l'autre constitue d'abord la preuve de sa propre identité » (Charaudeau, 2009 : 27).
- 3 À partir de ces repères théoriques, il serait pertinent de voir comment l'identité et son sentiment d'appartenance sont représentés au sein d'une société méditerranéenne et plus particulièrement au Liban. La représentation étant « ce qui permet d'être conscient d'un fait ou d'une situation. La représentation est d'une autre manière l'activité humaine qui consiste à produire des symboles tenant lieu d'autres entités » (Silem, Lamizet, 1997 : 447), c'est en clair ce que l'individu, acteur social, retient de ses interactions et la manière avec laquelle il les transmet.
- 4 Au cours de nos recherches doctorales sur les formes d'expression de la radicalité dans l'espace public et les réseaux sociaux numériques (RSN) ainsi que les représentations de l'autre au Liban, nous avons rencontré quelques acteurs issus de différents milieux : médiatique, politique, universitaire et associative. Les résultats de nos travaux montrent, entre autres, qu'il y a un tropisme sémantique quant aux représentations de l'autre, mais également dans la perception des identités de l'individu social. Ainsi, avoir une réflexion sur l'autre et son statut au Liban c'est aussi s'intéresser à l'identité et à son éventuelle revendication. Dans notre propos, l'identité est prise sous un prisme tantôt philosophique, tantôt pragmatique. Les mots de Sélim Abou (2008) nous projettent dans notre acception de ce concept. Il dit de l'identité qu'elle « n'est pas un état, elle est un processus. Elle n'est pas une essence, mais une donnée historique, qui se construit, se déconstruit et se reconstruit au gré des conjonctures politiques, économiques et sociales, locales ou régionales » (Abou, 2008 : 17).
- 5 De prime abord nous pouvons avancer que l'identité est constitutive de la communication. Mais, si l'on considère comme Bernard Lamizet que « l'absence de reconnaissance de l'autre constitue une forme de limite de la communication » (Lamizet, 2014 : 201), nous admettrons que la communication a ses propres limites. « La communication, c'est l'ensemble des pratiques sociales qui donnent corps à la relation à l'autre et à l'appartenance sociale » (Lamizet, 2015 : 130). De fait, l'individu social se définit à travers un imaginaire social. En ceci qu'il y a une fonction de la culture, inhérente à la vie en société, qui constitue l'univers dans lequel se projette, vit, sinon désire l'individu. Pour comprendre ceci, il nous faudra relire Cornelius Castoriadis, pour qui l'imaginaire social :

[...] donne à la fonctionnalité de chaque système son orientation spécifique, qui surdétermine le choix et les connexions des réseaux symboliques, création de chaque époque historique, sa façon singulière de vivre, de voir et de faire sa propre existence son monde et ses rapports à lui, ce structurant originaire, le signifié-signifiant central, source de ce qui se donne chaque fois comme sens indiscutable et indiscuté, support des orientations et des distinctions de ce qui importe et de ce qui n'importe pas, origine du surcroît d'être des objets d'investissement pratique, affectif et intellectuel, individuel et collectif - cet élément n'est rien d'autre que l'imaginaire de la société de l'époque considérée (Castoriadis, 2006 : 203).
- 6 Dans la suite de ces réflexions, en quoi l'identité au Liban n'est pas une question figée ? Afin d'y voir plus clair, nous organiserons notre texte en nous appuyant sur des entretiens semi-directifs effectués entre les automnes des années 2017 et 2018, en trois temps. Ainsi, après avoir exposé notre méthodologie de travail, nous aborderons dans

un premiers temps les représentations de l'autre au Liban. Dans un deuxième temps, en discutant le concept de l'identité, nous soulignerons ses particularités. Enfin, dans un troisième temps, nous traiterons de l'identité libanaise comme construction sociale, collective et individuelle.

Éléments de méthode

- 7 Pour répondre à nos interrogations nous avons mené une enquête par entretien sur le terrain libanais. Cette démarche qualitative vient compléter notre cadre méthodologique qui se présente comme un triptyque articlant l'analyse sémiopragmatique (Odin, 2011) de produits médiatiques circulant sur le Web, l'observation de dispositifs communicationnels sur les RSN et l'analyse de discours d'acteurs recueillis sur le terrain. Dans le cadre de cet article, nous nous appuyons sur quelques verbatim issus de nos entretiens semi-directifs. Plus particulièrement, sur l'un des items de notre grille élaborée grâce à une première série d'entretiens exploratoires (Blanchet & Gotman, 2017).
- 8 Concrètement, après la transcription des échanges nous avons mobilisé deux techniques d'analyse. D'une part la lecture flottante et l'analyse à plat de contenu (Bardin, 2013) et d'autre part une analyse plus approfondie par le biais du logiciel *Tropes* (Molette et Landré, 1994-2018) dans le but d'exploiter la totalité des données textuelles (Mucchielli, 2006).
- 9 Nos entretiens, vingt au total, d'une durée moyenne de 55 minutes chacun, ont été réalisés en français (13/20) et en arabe (7/20). La traduction a été faite durant le premier travail de transcription. Pendant nos déplacements sur le terrain, au Liban, nous organisons des rencontres ponctuelles avec des acteurs sociaux, politiques et médiatiques. Les typologies de ces acteurs sont le miroir de la société libanaise. La sélection de l'échantillon a été faite de manière à respecter la représentativité homme/femme, confessionnel/aconfessionnel, chrétien/musulman. En outre, ces entretiens nous ont permis de constituer, à titre d'exemple, un corpus de supports communicationnels composé de deux groupes, le premier confessionnel et affilié politiquement, le second aconfessionnel et non-affilié a priori. Dans les propos qui suivent nous nous attacherons de restituer les résultats d'un travail qui se nourrit d'une littérature scientifique pluridisciplinaire et d'un travail de terrain miné de stéréotypes qui mettent en tension altérité et communication (Lehmans, 2018).

(Re)questionner la figure de l'autre et ses représentations

- 10 Si nous évoquons la représentation sociale c'est parce qu'elle est « une manière d'interpréter le monde et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale que la personne se construit plus ou moins consciemment » (Moscovici, 1984 : 132). Au Liban, ce cadre est pertinent car c'est « un pays où l'on est constamment amené à s'interroger sur ses appartenances, sur ses origines, sur ses rapports avec les autres, et sur la place qu'on peut occuper au soleil ou à l'ombre » (Maalouf, 2006 : 21). Dans le même temps, le débat que soulève la question de l'identité au Liban remonte bien avant la période de la création du grand Liban en 1920 et

l'adoption de la première constitution en 1926. Le Liban du début du XX^{ème} siècle est caractérisé par la prépondérance d'une communauté religieuse sur le reste des « minorités » : résultante de l'Empire Ottoman qui imposait la soumission à son autorité pour les non-musulmans (pris au sens de non-sunnites à cette époque).

- 11 Les rapports sociaux et humains entre les Libanais sont très souvent marqués par la curiosité de l'appartenance communautaire. Sur ce plan, Jihad Nammour (2007) montre à quel point l'appartenance à une communauté confessionnelle d'un interlocuteur peut rendre « complexe et perplexe » l'échange et perturber les protagonistes. Cela pourrait s'exprimer par cette boutade :

Es-tu chrétien ou musulman ? Demande un Libanais à un autre. Je suis athée. Lui répond l'autre. Ah bon... Très bien... Athée chrétien ou athée musulman ? Demande le premier ». Le désir de connaître l'autre est fort. On pourra prêter attention au prénom ou au patronyme de son interlocuteur. Khoury (qui signifie « prêtre », en arabe) nous renseigne qu'il est chrétien ; Ramadan ou Mufti, qu'il est musulman. S'il se prénomme Hassan, il a de fortes chances d'être chiite ; Mitri, d'être Grec orthodoxe ; Charbel, d'être maronite. (Nammour, 2007 : 50).

- 12 Il peut aussi recourir à d'autres éléments ou attributs pour connaître l'appartenance de l'autre. Ils sont dans la plupart des cas concluant. En particulier, la région de domiciliation, ou celle de naissance, qui peut renseigner sur la confession de l'individu. Par exemple, le Mont-Liban est historiquement une terre chrétienne que la communauté partage avec les Druzes qui habitent le Chouf, au Sud du Mont-Liban. La Plaine de la Bekaa est une région à majorité chiite. Enfin, Tripoli est à majorité sunnite. Le même schéma se reproduit pour les autres communautés chrétiennes et musulmanes. La question qui se pose au chercheur est celle de la coexistence, du partage, du vivre-ensemble. Que montre cette répartition confessionnelle qui s'invite même dans la scène politique – où chaque communauté est représentée par l'un des 128 députés qui siègent au parlement ? Quid des orientations confessionnelles affichées et assumées par les organes médiatiques ? Nous nous sommes intéressés à ces questions dans des travaux antérieurs qui ont révélé un rapport prépondérant à la religion dans la société libanaise (Aroufoune, 2018, 2019).
- 13 Sur la question de l'autre et de cette spécificité libanaise que nous évoquions, la directrice du département « Arts graphiques et publicité » de l'université catholique Antonine nous a raconté l'histoire d'une amitié entre deux étudiantes qui n'aurait pas eu lieu dans « d'autres circonstances ». Selon elle, c'est pour deux raisons : la première est la distance géographique ; la seconde, les différences culturelles et les préjugés de l'une sur l'autre. Les temps de guerres et de conflits sont vraisemblablement révolus. Cela laisserait penser que cet exemple n'est pas rare. Mais pourtant, il pourrait aussi être une exception qui déroge à l'apparence « conviviale » du Liban comme le pensent quelques chercheurs où « chaque communauté communique avec l'autre tout en considérant les coutumes et les cultures et l'anthropologie de l'autre partenaire citoyen » (Bou Dagher, 2018 : 32). Ces deux étudiantes se sont rencontrées dans une université catholique : « Dima est musulmane. Elle est voilée. Tracy est chrétienne. Elles sont inséparables maintenant [...] cela ne pouvait pas se faire dans d'autres cas du Liban, les familles ne vivent pas dans les mêmes régions »¹.
- 14 Peut s'ajouter à ces techniques de « profilage » un troisième élément. Celui-ci est visible – dans le sens propre du terme – chez les individus. Il s'agit du port d'un signe religieux ostentatoire. Outre le voile pour les musulmanes, l'étole, les costumes religieux pour les chrétiens et autres pratiques vestimentaires religieuses, on peut remarquer le port du

rosaire et les bracelets religieux. Une pratique que nous avons observée lors de nos enquêtes. L'avocat et député grec-orthodoxe, Ghassan Moukheiber, s'étonnait de la viralité de cette pratique devenue une mode au Liban, chose qu'il ne voyait pas pendant les périodes de guerres :

Je remarque de plus en plus que les jeunes portent des rosaires autour du cou, je ne voyais pas cela il y a vingt ans [...] des musulmans commencent à porter le rosaire, des jeunes, ça fait joli, mais ce qui change c'est le type de Masbaha [chapelet musulman] et ce qui pend au bout, vous voyez un jeune homme qui porte sous sa chemise ouverte une Masbaha mais vous n'êtes jamais certain de ce qui a au bout parce que vous ne saurez jamais s'il est chrétien ou musulman que si au bout il y a une croix ou bien un croissant ou Saif Ali [l'épée de Ali]².

- 15 Donc, la question de l'autre est liée à l'appartenance confessionnelle au Liban. Une autre enseignante-chercheure, dans le secteur public cette fois, nous a fait part de son expérience à l'Université Libanaise. Selon elle, force est de constater une communautarisation des classes de cours à l'université. Il y a d'un côté une prépondérance musulmane chiite, et de l'autre une majorité chrétienne. En vue de la préparation d'une cérémonie de remise de diplômes dans cette même université, la présidente du comité des étudiants avait déclaré au micro d'une télévision en direct : « Qu'on le veuille ou pas, ils sont différents de nous. Par exemple on n'a même pas le droit de boire une coupe de champagne pour fêter notre réussite »³.
- 16 Pour le sémiologue et publicitaire Antoine Bakhos⁴, la société libanaise a un ancrage religieux dont elle ne peut se défaire. En conséquence, le passé conflictuel lié à la guerre civile (1975-1990) ravive les passions entre communautés confessionnelles. « C'est le passé qui n'est pas dépassé ». Il constate un sectarisme, une agressivité et notamment une forme d'expression attachée à l'affect, qu'il n'a pas connu pendant la guerre :
Chaque communauté parle son langage, s'adresse à sa communauté et lorsqu'elle s'adresse à l'autre communauté elle est agressive. On sent l'affect qui se réveille et qui revendique des droits presque divins [...] Tu fais paraître à l'autre ce qui le calme pour que la communication se passe, sinon il n'y a pas de communication.
- 17 Si la politique de l'État libanais se séparerait de son statut multiconfessionnel pour adopter une politique civile plus ou moins laïque, est-ce que les leaders des communautés religieuses préserveraient leur influence sur une partie de la population, à la manière de leur prégnance constatée (Mermier & Mervin, 2012) ? A priori, cette partie ne pourrait pas renoncer au phénomène religieux qui arrive jusqu'à envahir l'espace public sous diverses formes et notamment à travers l'ostension de reliques et d'icônes chez les chrétiens et l'affichage de symboles calligraphiques chez les musulmans (Jreijiry, 2018).
- 18 La société civile est moins catégorique. Pour l'association *Helem*⁵, par exemple, qui milite pour la protection des homosexuels et transgenres au Liban, la modernité et le progressisme gagneraient davantage le terrain. Alors peut-on vérifier l'hypothèse d'une identité en mouvement dans une société en effervescence ?

Le mouvement de l'identité au cœur de la recherche

- 19 L'identité a été abordée de manière explicite dans les années 1960, aux États-Unis, alors que les questions sur les minorités ethniques devenaient problématiques, notamment les minorités afro-américaines. Les travaux de l'école de Chicago, par exemple, ont montré que l'appropriation par les minorités Noires de termes qui étaient initialement

destinés à un usage péjoratif, discriminatoire, insultant, permettaient de transformer la chose discriminante en une forme d'affirmation et de revendication identitaire. Par ailleurs, quelques travaux de recherches affirment que l'identité est en crise (Abou, 2008 ; Dubar, 2015), pourtant il serait pertinent de se demander si elle ne l'est pas toujours.

- 20 L'une des premières discussions sémantiques qui peut être relevée dans la littérature scientifique sur l'identité est son caractère muable/immuable. C'est ce que Stéphane Ferret (Ferret, 1998) appelle le mirage de l'identité. Pour lui, un homme reste le même, conserve la même identité, malgré les changements biologiques qu'il vit (subit). Il est vrai qu'un jeune soldat qui part en guerre demeure la même personne à son retour. Pourtant, cette affirmation peut être infirmée du moment où l'on considère non plus le soldat comme un homme, mais comme sujet soumis à l'observation et à l'expérience. L'expérience du sujet influence par ricochet son identité, elle peut même l'altérer sinon la transformer. Ce qu'il vivra sur le terrain des batailles et surtout ce qu'il verra comme violence et atrocité le transformera très certainement (Chamoun, 2013).
- 21 Dans *Quand Je est un autre. Pourquoi et comment ça change en nous*, Jean-Claude Kaufmann soutient la thèse suivante : « l'individu est tout le contraire d'un bloc, stable et homogène, il est au contraire un mouvement continu » (Kaufmann, 2009 : 9). En somme, l'individu est tributaire des contraintes extérieures qui peuvent le déstabiliser. La distorsion de l'identité de l'individu implique l'altération de sa représentation du monde. Que le facteur induisant le changement soit endogène ou exogène, force est de reconnaître un processus de changement. C'est en cela que nous parlons du mouvement de l'identité.
- 22 Pour Paul Ricœur il y'a l'identité *mêmeté* et l'identité *ipséité*. Pour la première, « [...] deux occurrences d'une chose désignée par un nom invariable dans le langage ordinaire, disons-nous qu'elles ne forment pas deux choses différentes mais "une seul et même" chose » (Ricœur 1990 :140). La seconde donne à l'individu les caractéristiques qui le singularise d'autrui, désignée aussi comme l'identité qualitative. L'ipséité c'est la chose qui fait d'un être ce qu'il est et non autre chose : soi. Nous proposons de définir l'identité à travers trois niveaux : l'individu, le groupe et la société. Ainsi, l'identité est d'abord personnelle, liée à un individu. Ensuite, elle est collective, dépendante d'un groupe, et pour finir elle est inhérente à une société. À partir de cette vision nous pourrions dire que l'identité libanaise reproduit ce triptyque. Elle le reproduit et ce n'est jamais pour lénifier les stigmates des conflits sanguinaires. D'ailleurs, les prétextes politiques de la guerre fratricide (1975-199) dissimulaient de vives tensions identitaires. En définitive, le pays du Cèdre va de problèmes en crises⁶ basés sur des désaccords sociopolitiques.

L'identité libanaise dans son miroir

- 23 En fait, l'individu libanais se définit avant toute chose par ses noms et prénoms, ensuite vient son appartenance confessionnelle. Cette caractéristique arrive en deuxième position dans notre propos, chose que nous pouvons inverser sans difficulté car, comme on l'observe depuis l'amorce de notre recherche, le Libanais (pour la majorité des interviewés) s'identifie d'abord à sa confession ; qu'il le fasse sciemment et dans un but précis ou non. Donc, avant d'être Libanais, il est chrétien ou musulman. Son appartenance confessionnelle est même inscrite dans un document officiel qui

accompagne la carte d'identité nationale : l'extrait d'état civil. Sur ce dernier on peut trouver entre autres informations les suivantes : nom et nom d'usage, nom du père et de la mère, date et lieu de naissance ainsi que la confession. Cette information, l'appartenance confessionnelle, pouvait être meurtrière en temps de guerre. Il sévissait ce qu'on peut appeler à la suite d'Elizabeth Picard (1988) des « assassinats à la carte », c'est-à-dire que la vie de la personne tenait à ses origines confessionnelles mentionnées sur ses papiers d'identité.

- 24 Sur cette question de l'identité, le président d'une association religieuse⁷, qui travaille pour la paix et le dialogue intercommunautaire, nous disait qu'elle est synonyme de patrie. Confondre l'identité individuelle à la citoyenneté ou à l'appartenance sociale et nationale est chose fréquente au Liban selon nos enquêtés. Pour ce président – cheikh sunnite – plusieurs termes se rencontrent pour former l'identité qui réunit en un seul mot *le Libanais*, soit « la langue, la culture, la civilisation, l'histoire, la connaissance, la vision, l'autre, la conviction, la pensée et la manière de vivre ». Quand nous souhaitions savoir comment le sujet (notre enquêté) se définissait, quel n'était pas notre étonnement. Car en préambule il insistait sur l'ouverture vers l'autre et ses différences en signifiant que les citoyens libanais devaient en premier lieu se reconnaître et s'identifier au Liban, avant « d'afficher une autre part de leurs multiples identités ». Le concernant, il déclare avoir une identité personnelle et une identité plus large, en précisant ainsi : « pour moi, au Liban, je suis arabe, musulman sunnite ». Il est donc musulman avant d'être Libanais, pour preuve il ajoute « mon identité c'est le Coran et le sunnisme [...] mes deux identités ou en d'autres termes mes deux cartes sont l'islam et le Liban ». Cette forme d'identification à une religion est aussi observable chez les chrétiens. Lors de notre premier déplacement sur le terrain nous avons pu participer à une manifestation religieuse nationale qui s'est tenue dans la montagne libanaise. C'est la rencontre de plus de mille membres d'une confrérie maronite qui porte le nom de « fraternité de la Vierge ». Notre accompagnateur est responsable du comité d'organisation de sa région. Tous les villages, toutes les villes, tous les districts étaient représentés ce jour. Chaque groupe portait les couleurs de sa fratrie, des uniformes différents les uns des autres. Par ailleurs, de nombreux éléments les rassemblaient, la chrétienté ainsi que l'amour de la Vierge sont les plus saillants. Finalement, l'identité confessionnelle, maronite dans ce cas précis, crée un espace d'identification sociale qui réunit des identités individuelles. Pendant cette journée, mais aussi durant leurs réunions d'une fréquence relativement élevée, ces individus se détachent quelque part de leur appartenance nationale et canalisent leurs identités dans une sorte de cinétique sous le « joug » communautaire. Au sujet de la place de la religion à l'école libanaise et sur le versant chrétien, force est de reconnaître que ces pratiques « placent les enfants hors de la réalité pluricommunautaire » de la société libanaise (Khalifé, 2006). Ces espaces privilégient des rencontres et des contacts communautaires excluant ainsi les autres communautés. L'aspect missionnaire des institutions libanaises et notamment dans les lieux de circulation des savoirs, dont les écoles et les universités, est une réalité patente. Faut-il alors avoir une réflexion sur des approches raisonnées, pragmatiques, historiques ou culturelles des civilisations du fait religieux comme enseignement à l'école, à l'instar des préconisations de Régis Debray (2002) pour la France ? Les espaces publics libanais favorisent l'expression identitaire et la manifestation des signes ostentatoires, du fait même de leur communautarisation (Delage, 2004).

- 25 Pour de nombreux observateurs internationaux, « le monde arabe est le domaine des communautés et des intégrismes religieux » (Dagher, 2008 : 321). Les expressions, revendications et manifestations identitaires sous diverses formes n'atténuent pas cette image, elles affichent au contraire une radicalité de l'identité dans la sphère publique. Comme nous l'avons souligné plus haut, l'espace géographique libanais, polarisé par la prégnance du communautarisme religieux, entraîne des ruptures sociales. Ainsi, comme l'indique Franck Mermier, « la territorialisation des appartenances combine un registre complexe où se mêlent la symbolique des lieux, leurs liens à l'histoire communautaire et nationale [ainsi que] leurs formes d'appropriation » (Mermier, 2008 : 10). Une appropriation de l'histoire, de la mémoire, souvent accentuées par les facteurs religieux et politiques. Le premier facteur est caractérisé par la religiosité mise en évidence dans les lieux de sociabilité où les symboles de foi et de spiritualité sont eux aussi exhibés. Finalement, la religion est à la fois un marqueur identitaire (Picard, 1994) des communautés libanaises et un vecteur de lien (Kanafani-Zahar, 2015) entre elles. Le second facteur est d'ordre politique. Sur ce versant, Nada Zaarour – première femme à la tête d'un parti au Liban –, présidente du parti des Verts insiste sur l'appartenance politique dans son pays. Pour elle, il est primordial d'avoir et d'afficher une identité politique, car « cela rassure l'autre, il vous fera confiance. Cela permet d'ouvrir un lien, il saura qui vous êtes. L'identité politique protège. Il y a des lignes rouges qu'on ne peut pas dépasser. L'identité politique donne la force pour s'affirmer en société »⁸.
- 26 Cet article nous aura permis de revenir sur les concepts de l'identité et de l'autre au Liban, en prenant en considération quelques représentations et perceptions de la société libanaise. Ce pays, multiconfessionnel et pluricommunautaire, est un vivier des dissensions beaucoup plus qu'une mosaïque qui donne à voir l'expression permanente d'un idéaltype du vivre-ensemble. En définitive, nous pouvons formuler l'hypothèse selon laquelle au milieu de toutes ces disparités se niche une variable qui lie et réunit les Libanais. C'est celle d'un État-nation qui se définit par son appartenance linguistique. En effet, en préambule de la constitution il est précisé que « le Liban est arabe dans son identité et son appartenance »⁹. De plus, l'article 11 modifié le 9 novembre 1943 stipule que l'arabe est la langue nationale officielle du pays du Cèdre. Chrétiens et musulmans partagent l'arabité comme référent identitaire et en tant que ciment de conciliation. Ce dénominateur commun est un référentiel historique qui rappelle la participation des chrétiens et musulmans au mouvement de la renaissance intellectuelle, littéraire, de la langue arabe à travers un imposant patrimoine livresque. En plus de la langue arabe, les chrétiens et musulmans partagent une culture qui résulte de la cohabitation (Fleyfel, 2013). Pour Georges Corm (2007, 206), l'arabité « ne fait pas référence aux religieux islamique comme identifiant exclusif ». Pour conclure, il serait nécessaire de reconsidérer la place des marqueurs identitaires au Liban.

BIBLIOGRAPHIE

- Abou, S. (2008). *De l'identité et du sens*. Liban : Presses de l'Université Saint-Joseph.
- Aroufoune, B. (2018, novembre). *La communication radicalisée par l'image : expressions et représentations libanaises*. Communication présentée au Colloque international Radicalisme sans frontières ou « défaite de la pensée » ? Forum RTRC, (Assemblée nationale, Paris).
- Aroufoune, B. (2019, juin). *Proposition d'approche communicationnelle de la radicalité*. Communication présentée au Doctorales de la SFSIC, (Mulhouse). <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02176613>.
- Avanza, M. et Laferté, G. (2005). Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance. *Genèses*, 4(4), 134-152.
- Blanchet, A. et Gotman, A. (2017). *L'entretien*. Paris : Armand Colin.
- Bou Dagher, E. (2018). *La citoyenneté libanaise aux prises avec les médias, nouveaux et traditionnels, face aux conflits religieux et communautaires* (Thèse de Doctorat, Université de Toulon).
- Castoriadis, C. (2006). *L'institution imaginaire de la société*. Paris : Seuil.
- Chamoun, T. (2013). *Le sang de la paix : L'avenir de l'Occident se joue au Liban*. Paris : Lattès.
- Charaudeau, P. (2009). Identité linguistique, identité culturelle : Une relation paradoxale. In : Lagarde, C. (dir.), *Le discours sur les « langues d'Espagne »* (p. 21-38). Perpignan : Presses universitaires de Perpignan.
- Corm, G. (2007). *Le Proche-Orient éclaté : 1956 – 2007*. Paris : Gallimard.
- Dagher, G. (2008). Radicalisation de l'identité confessionnelle au Liban. In : Bresc, H. (dir.), *Politique et Religion en Méditerranée : Moyen âge et époque contemporaine* (p. 321-332). Paris : Éditions Bouchène.
- Debray, R. (2002). *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque*. Paris : Jacob.
- Delage, A. (2004). La rue : Espace public, quel(s) public(s) ? *Tracés, Revue de Sciences humaines*, 5, 61-74.
- Dubar, C. (2015). *La crise des identités : L'interprétation d'une mutation*. Paris : PUF.
- Ferret, S. (1998). *L'identité*. Paris : Flammarion.
- Fleyfel, A. (2013). *Géopolitique des chrétiens d'Orient : Défis et avenir des chrétiens arabes*. Paris : L'Harmattan.
- Hall, S. (2008). *Identités et cultures II : Politiques des différences*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Jreijiry, R. (2018). L'image religieuse dans l'espace public libanais. *Hermès, La Revue*, 82(3), 53-59.
- Kanafani-Zahar, A. (2015). Le religieux au Liban : Vecteur de lien, de violence et de conciliation. *Les Champs de Mars*, 26(1), 68-81.
- Kaufmann, J-C. (2009). *Quand je est un autre : Pourquoi et comment ça change en nous*. Paris : Hachette littératures.
- Khalife, A. (2006). La place de la religion à l'école. *Confluences Méditerranée*, 56(1), 145-160.
- Kiyindou, A. et Miere-Pélage, T. (2012). Réseaux virtuels, reconstruction du lien social et de l'identité dans la diaspora noire. *Études de communication*, 38, 189-201. <https://doi.org/10.4000/edc.3425>.

- Lamizet, B. (2014). Aliénité et communication. *Hermès, La Revue*, 68(1), 195-202.
- Lamizet, B. (2015). Médiation et signification de l'engagement. *Hermès, La Revue*, 71(1), 130-136.
- Lehmans, A. (2018). Repenser le stéréotype. *Hermès, La Revue*, 1(1), 216-219.
- Maalouf, A. (2006). *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset.
- Mermier, F. (2008). *Liban : Espaces partagés et pratiques de rencontre*. Beyrouth : IFPO.
- Mermier, F. et Mervin, S. (dir.) (2012). *Leaders et partisans au Liban*. Paris : Karthala.
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris : PUF.
- Mucchielli, R. (2006). *L'analyse de contenu : Des documents et des communications*. Issy les Moulineaux : ESF.
- Nammour, J. (2007). Les identités au Liban, entre complexité et perplexité. *Cités*, 29(1), 49-58.
- Odin, R. (2011). *Les Espaces de communication : Introduction à la sémio-pragmatique*. Grenoble : PUG.
- Picard, E. (1988). *Liban, état de discorde : Des fondations aux guerres fratricides*. Paris : Flammarion.
- Picard, E. (1994). Les habits neufs du communautarisme libanais. *Cultures & Conflits*, 15-16, 49-70.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Silem, A., et Lamizet, B. (dir.) (1997). *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Paris : Ellipses.
- Touraine, A. (2005). *Un nouveau paradigme*. Paris : Fayard.
- Tzvetan, T. (1984). Le croisement des cultures, *Communications*, 43, 5-26. <https://doi.org/10.3406/comm.1986.1637>

NOTES

1. Daisy Boujawdeh, docteure en information et communication de l'Université catholique de Louvain. Entretien réalisé le 28 septembre 2017 à l'Université Antonine, Beyrouth.
2. Entretien réalisé au Parlement libanais, le 4 octobre 2017.
3. Marie Noëlle El Khoury, entretien réalisé à Beyrouth, le 28 septembre 2017.
4. Journaliste et sémiologue, il travaille pour Publicis pendant seize ans en France, puis rejoint l'université Saint-Esprit de Kaslik. Il est aujourd'hui professeur à l'université Antonine. Entretien réalisé à Baabda, le 27 septembre 2017.
5. Président de l'association libanaise *Helem* [protection libanaise des homosexuels en arabe]. Entretien réalisé dans leur siège à Beyrouth le 17 octobre 2018.
6. Cette formule est extraite du titre du numéro 70 de la revue *Confluences méditerranée* publié en 2009. Ce dossier revient notamment sur la crise de 2008 qui a opposé le bloc du 8 mars, pro-syrien à celui du 14 mars, anti-syrien.
7. Entretien réalisé à Baabda, le 3 octobre 2017.
8. Entretien réalisé le 6 octobre 2017 dans un bureau du parti, à Jbeil.
9. Nous consultons la version imprimée, en langue arabe, de la constitution libanaise. La version numérique est accessible en trois langues (arabe, anglais et français) sur le site du conseil constitutionnel à l'adresse : <http://www.cc.gov.lb/constitution>

RÉSUMÉS

Pourquoi s'intéresser à un concept qui est a priori balisé, voire désuet ? L'objectif de ce texte est de montrer que le concept d'identité est toujours opérationnel, notamment s'agissant de terrains de recherche complexes. À travers une étude articulant une approche conceptuelle qui s'appuie sur un cadre théorique en sciences de l'information et de la communication ainsi qu'une enquête par entretien, auprès d'acteurs sociopolitiques et religieux libanais, le présent travail tente d'apporter un éclairage empirique quant à la question de l'identité au Liban.

Why take an interest in a concept that is marked out, even obsolete ? The aim of this text is to show that the concept of identity is still operational, especially in complex research fields. Through a study articulating a conceptual approach based on a theoretical framework in information and communication sciences and an interview survey with Lebanese socio-political and religious actors, the present work attempts to shed empirical light on the issue of identity in Lebanon.

¿Por qué interesarse por un concepto que quedaría obsoleto ? El objetivo de este texto es demostrar que el concepto de identidad sigue siendo operativo, especialmente en los campos de investigación complejos. A través de un estudio que articula un enfoque conceptual basado en un marco teórico en ciencias de la información y la comunicación y una encuesta con entrevistas a actores sociopolíticos y religiosos libaneses, el presente trabajo intenta arrojar luz empírica sobre la cuestión de la identidad en el Líbano.

INDEX

Palabras claves : identidad, representaciones, alteridad, cultura, comunidad, Líbano

Keywords : identity, representations, otherness, culture, community, Lebanon

Mots-clés : identité, représentations, l'autre, culture, communauté, Liban.

AUTEUR

BILLEL AROUFOUNE

Institut Méditerranéen des Sciences de l'Information et de la Communication (IMSIC), Université de Toulon, France